

Des livres

Gilles Fumey
5 septembre 2010

La carte et le territoire (Michel Houellebecq)

[Michel Houellebecq](#), La carte et le territoire, Flammarion, 2010

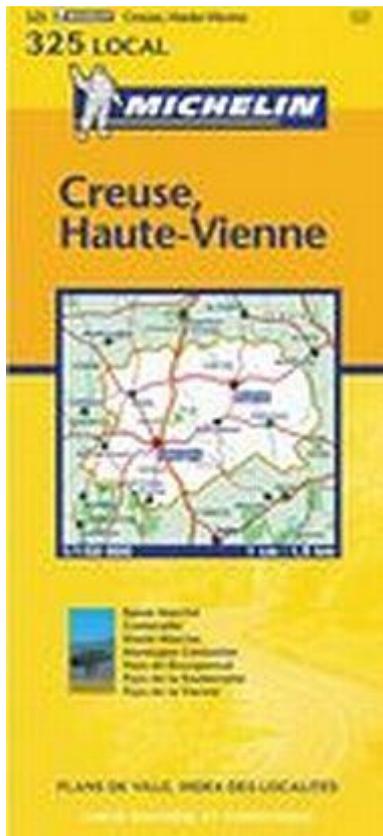


Les Anglais se gaussent de [notre passion des vacances](#). Se sont-ils penchés sur la *rentrée*, car, fin août, le pays *rentre* ? Les libraires et les lecteurs qui viennent de dévorer des livres sur les plages *rentrent* aussi. Les éditeurs gardent le meilleur pour cette transe éditoriale qu'est la saison des prix qui transformera notre sapin de Noël en porte-cadeaux. L'an dernier, Gallimard nous livrait [La diagonale du vide](#). Cette année, Flammarion nous envoie *La carte et le territoire*. Qui sait si Albin Michel n'a pas demandé à Amélie Nothomb d'écrire pour 2011 une *Géographie régionale* ?

Dans la première partie qui compose *La carte et le territoire* de [Michel Houellebecq](#), un plasticien de renommée mondiale, Jed Martin, expose une trentaine d'agrandissements photographiques empruntés aux cartes Michelin « Départements ». Des cartes de zones géographiques variées, « de la haute montagne au littoral breton, des zones bocagères de la Manche aux plaines céréalières de l'Eure-et-Loir ». L'exposition est installée au siège de Michelin, avenue de Breteuil à Paris, annoncée par cette transcription majuscule : « LA CARTE EST PLUS INTERESSANTE QUE LE TERRITOIRE ».

La carte Michelin joue dans le roman le même rôle que la plupart des objets et des lieux : voitures, tableaux, supermarchés, clé USB, pavillons de banlieue... Mais ici, Jed Martin raconte un coup de foudre pour les cartes sur l'autoroute A20. Il va enterrer sa grand-mère à Châtelus-le-Marcheix, et sur « une des plus belles autoroutes de France » dans un relais peu avant La Souterraine, il achète une carte de la Creuse. « C'est là, en dépliant sa carte, à deux pas des sandwiches pain de mie sous cellophane, qu'il connut sa seconde grande révélation esthétique. Cette carte était sublime ; bouleversé, il se mit à trembler devant le présentoir. Jamais il n'avait contemplé d'objet aussi magnifique, aussi riche d'émotion et de sens que cette

carte Michelin au 1/150 000 de la Creuse, Haute-Vienne. » Houellebecq met en scène la carte comme objet esthétique, la même qui figurait chez les marchands de la Renaissance et de l'époque moderne où les cartes étaient peintes sur les tableaux. Et il ajoute : « L'essence de la modernité, de l'appréhension scientifique et technique du monde s'y trouvait mêlée avec l'essence de la vie animale. Le dessin était complexe et beau, d'une clarté absolue, n'utilisant qu'un code restreint de couleurs. Mais dans chacun des hameaux, des villages représentés suivant leur importance, on sentait la palpitation, l'appel de dizaines de vies humaines, de dizaines ou de centaines d'âmes - les unes promises à la damnation, les autres à la vie éternelle. » Lu au deuxième degré, cet hommage à la carte la plus banale qui soit et sur laquelle les géographes travaillent peu parce qu'elle est *essentiellement routière*, créée par une entreprise de pneumatiques dont ce n'est pas le cœur de métier, le mène au territoire rural qu'il dézingue comme l'un des symboles français.



Mais Houellebecq va plus loin. La carte est devenue un objet esthétique et un objet de collection. Son information serait vigoureusement contestée par Jed Martin. En fait, la contestation plus radicale de « la carte qui n'est pas le territoire » vient des travaux d'Alfred Korzybski (1879-1950), scientifique d'origine polonaise, fondateur de la *sémantique générale*. Partant du constat après la Première guerre mondiale que les hommes font beaucoup d'évaluations erronées, Korzybski en conclut que l'homme se fabrique des représentations du monde extérieur qu'il appelle des cartes parce que, comme les cartes de géographie, elles n'ont pas la prétention de dupliquer les objets réels. Cela lui permet d'affirmer notamment qu'une carte n'« est » pas le territoire et que les cartes sont autoréflexives, dans le sens où elles parlent autant de ce qu'elles représentent que de celui qui l'a dessiné. Chez Houellebecq qui manie l'humour et la dérision, la carte Michelin raille l'efficacité territoriale revendiquée par la firme. Il ne dit jamais que la carte a une utilité géographique. C'est pourquoi dans l'exposition chez Michelin, par provocation, elle est « plus intéressante que le territoire ». Cette ruade

passée, les géographes aimeront se promener dans le roman de Houellebecq. Il y dessine une géographie fluide, un monde très circulatoire avec des personnages inattendus, Frédéric Beigbeder, Julien Lepers, Patrick Le Lay, François Pinault, Claire Chazal et même l'éditrice du livre, Teresa Crémisi qui doit répondre du meurtre du double de Michel Houellebecq.

Les géographes aimeront aussi la charge que Houellebecq sonne contre la campagne française, même si Jed Martin ira y finir ses jours, après avoir goûté des heures délicieuses avec Olga au château de Vault-de-Lugny. Ce qui, entre parenthèses, nous vaut de savoureux commentaires sur les saucisses pour les touristes chinois et la « fusion food franco-marocaine, pastilla au foie gras. » Lorsque Jed Martin rend visite à l'écrivain Michel Houellebecq, il feint de s'étonner que le village soit vide, décrit les maisons et l'église : « Manifestement, ici, on ne plaisantait pas avec le patrimoine. Partout, il y avait des arbustes ornementaux, des pelouses ; des pancartes de bois brun invitaient le visiteur à un circuit aventure aux confins de la Puisaye. » Une campagne ripolinée et mise au goût des citadins. La campagne houellebecquienne a son grand-prêtre dans le roman, son génie : Jean-Pierre Pernaut. En conférence de rédaction « partant de l'actualité immédiate - violente, rapide, frénétique, insensée - Jean-Pierre Pernaut accomplissait chaque jour cette tâche messianique consistant à guider le téléspectateur, terrorisé et stressé, vers les régions idylliques d'une campagne préservée, où l'homme vivait en harmonie avec la nature [...]. Plus qu'un journal télévisé, le 13 Heures de TF1 prenait ainsi l'allure d'une marche à l'étoile, qui s'achevait en psaume. » Cette vision désespérée de la campagne où l'on meurt beaucoup dans le roman pourrait bien être, dans le futur, un vrai document sur la France du XXI^e siècle.

Houellebecq n'est pas le seul à avoir esthétisé les cartes de géographie aujourd'hui. La photographe Céline Boyer [1] a exposé l'hiver dernier des cartes sur des mains racontant la mémoire de notre appartenance. Ainsi vont les cartes. Dématérialisées par le *global positioning system* (GPS), révolutionnées par le *système d'information géographique* (SIG), elles accèdent à un nouveau statut que la collection manquée chez Michelin dans le roman ramène à une disparition programmée sauvée par l'art.

Gilles Fumey

[1] <http://migrations.besancon.fr/blogs/empreintes/>

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).